

Cartes d'Affaires

Avocat F. Dodd Tweedie
Edm. Long
Rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat M.-D. Cormier
Caser Postal: 9 - Tél.: 42
M.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N. B.

Médecin Dr. E. Simard
Méd. - Chirurgien
téléphone 84
rue St-François
EDMUNDSTON, - - N.-B.

Avocat J.-E. Michaud
Ancien Bureau de M. Pius
Michaud, rue St-François
Edmundston, N. B.

Avocat Albert J. Dionne
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Tétu
Voie 5 de Jos. E. Bard
Edmundston, N. B.

Hôpital de Clair
Dr P. C. Laporte,
Médecin en Chef.
CLAIR, - - N.-B.

Avocat A.P.N. McLaughlin
Avocat, Notaire Public
CAMPBELLTON, - - N.-B.

Collecteurs Crédit Garantie
Percepteur de Vos Crédits
en souffrance
39, rue Canada,
Edmundston, - - N. B.

Architectes BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux,
constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE ALBERT MORISSETTE
A.A.P.Q. R.I.C.A. B.A.A. A.A.P.Q. R.I.C.A.
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables P. Lansdowne Belyea
W. Clarence McNiece
BELYEA ET MCNIECE
COMPTABLES LICENCIÉS
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, - Moncton, - Campbellton, N. B.

Dr. A. M. SORMANY
RAYONS-X - TRAITEMENTS ELECTRIQUES
DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:
8 heures à midi - 1 hre à 4 hres de l'après-midi
- 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

AU FOYER

Nous réservons notre
indulgence pour les
fautes. - Vassenaques.
Se repentir et recom-
mencer, voilà la vie.
- Cherviliez.

SERVICE D'HYGIENE
DE L'ASSOCIATION
MEDICALE CANADIENNE

Le tétanos

Une lésion à la peau est toujours
potentiellement dangereuse car elle
constitue une ouverture dans les
tissus par laquelle les microbes at-
teignent à l'intérieur du corps. C'est
une idée populaire que l'ingestion
de fiente par un clou rouillé est plus
à craindre que toute autre. Il est
vrai que ces plaies sont dangereuses,
mais ce n'est pas la rouille qui nous
menace. Le danger vient plutôt du
fait que les clous rouillés sont pres-
que toujours couverts de malpropre-
tés dans lesquelles se trouvent des
bactéries qui produisent des infec-
tions et font naître la crainte du
clou rouillé.

Le microbe spécial qui est la cause
du tétanos vit ordinairement dans
les intestins de certains animaux, et
peut se trouver ainsi sur un terrain
souillé par les matières fécales de
ces animaux.

Le microbe qui produit le tétanos
peut vivre pendant longtemps au
dehors du corps humain ou animal;
en cela il ne ressemble pas aux
autres microbes. Il a ce pouvoir parce
qu'il forme des spores; c'est-à-
dire, il entre dans une période de
repos dans laquelle il peut résister
aux facteurs qui ordinairement, ex-
croissent une influence délétère sur
les microbes.

Le microbe du tétanos pénètre
dans l'organisme par la voie d'une
plaie faite par un objet piquant ou
déchirant, dans les profondeurs de
laquelle l'air ne peut pas pénétrer.
Les plaies faites par un instrument
ou un objet piquant sont dangereuses
parce qu'elles sont difficiles à
nettoyer et favorisent le dévelop-
pement du microbe du tétanos qui
peut vivre dans les endroits où
l'air est exclu.

Il faut faire soigner promptement
et efficacement les plaies. La pro-
pre est la première chose qu'il faut
faire, donc il faut laver la plaie avec
de l'eau chaude et d'usage, et la
couvrir avec un pansement stérile
pour y défendre l'entrée des saletés.

Une plaie piquante ou une plaie
dans laquelle les malpropre-
tés sont forcées sous la peau réclament tou-
jours les soins du médecin.

On doit injecter le sérum anti-
tétanique toutes les fois que la nature
de la plaie et les conditions dans les-
quelles elle a été produite font
recommander l'apparition du tétanos. C'est
pourquoi il faut avoir recours au mé-
decin pour les plaies qui sont souil-
lées par des saletés quelconques. Si
le tétanos s'est déclaré, le sérum anti-
tétanique n'a aucune action et il
convient donc de le traiter préco-
cément.

Pour questions au sujet de la santé
en général, écrire à l'Association
Médicale Canadienne, 184 rue Col-
lège, Toronto. Une réponse per-
sonnelle sera envoyée par écrit.

POUR MARIAGE
Commandes vos FLEURS à la
PHARMACIE VANWART.

APRES LA MOISSON

On a coupé le blé, on a coupé les seigles;
On ne voit plus, parmi les épis négligés,
Flamber au grand soleil les frais coquelicots,
Dont se paraient hier les fillettes espérées.

On a coupé partout les épis lourds de grain;
On a coupés les blés avec les marguerites,
Que venaient effeuiller, selon les anciens rites,
Les amants inquiets, pour tromper leur chagrin.

On a coupé les blés qui remplissent les huches,
Coupés les blés profonds constellés de bleuets;
On a lié la gerbe; on a, sur les guérets,
Fait des meules, au loin semblables à des ruches.

On a coupé les blés, où dès le point du jour,
L'oiseau gaillard, l'oiseau le plus cher au poète,
La douce, la joyeuse et légère clochette,
Montait dans la lumière avec un chant d'amour.

On a coupé les blés où l'épi fait eclor,
Un si charmant sourire à son souffle de feu:
Marguerites, bleuets, coquelicots, adieu!
Adieu, rayonnement du bouquet tricolore!

Il n'est plus, le blé blond que nous aimons à voir!
Mais l'air pur berce encore, ô Brizeux, ô Virgile,
Sur le tendre corail d'une tige fragile,
La fleur météorique et blanche du blé noir.

EMILE BLEMONT.

"MARTYRE"

C'était une belle jeune fille de 17
ans, fraîche et saine, issue de toute
une génération de braves gens.

Son père était facteur-chez. Em-
ployé consciencieux, sans jamais un
mauvais note dans son dossier.
Pendant six ans, il avait été "rosier",
c'est-à-dire remplaçant. Puis il
était passé aux "imprimés", et dix
longues années, il avait porté des
charges énormes. Enfin, il avait été
affecté aux lettres.

Sa mère l'aimait aussi, sa Josette!
Elle l'aimait en lui faisant le foyer
chaud, ravissant. Le matin elle
herlait sa tasse de chocolat, moiré
de crème. Le soir quand Josette ren-
trait de son atelier de mode, elle trou-
vait ses pantoufles bien chaudes et
le potage fumant dans la soupière à
feu.

Aussi, jamais un rhume, jamais
une migraine. "Oh! la belle fille
que nous avons!" disait l'heureux
maman en joignant les mains.
Et même, quand ils étaient seuls,
les parents faisaient un rêve. Ils
cherchaient déjà, dans leurs simples
relations, le jour heureux, le jour
serein, le jour de leur enfant.

Entre tant d'autres jeunes filles,
pâles et sèches, poudrées et râblées,
elle donnait l'impression d'un pècher
en fleurs, tellement elle était saine
et fraîche, leur Josette!

Et puis, un jour, comme une saleté
bête qui pique un beaufruit, mori-
sant sous le soleil, la jalouse mortifia
Josette de sa dent de fer.

Les ouvrières qui travaillaient avec
elle prirent ombra-ge de cette jolie
fleur humaine qui ne leur ressem-
blait pas, et elles se mirent à la rail-
ler. Elle n'était plus à la page
pas à la mode, et quel crime dans
un atelier de mode! La mode veut
le casque plaqué sur une tête ra-
sée. La mode exige surtout la plati-
tude, le triomphe de l'angle droit
et de la planche à pain.

Or, Josette s'épanouissait libre-
ment. Elle avait l'air d'ignorer les
usages de cette grande couture dont
elle était la modeste ouvrière. Elle
devinait ainsi une bêtise que
sorte de défi à ce que, chaque jour,
on imposait aux dociles clientes.
Elle faisait vieux!

Josette n'en dormit plus. Elle
effeuilla les catalogues. En effet,
toutes les femmes y étaient accées.

Pierre à la jeune fille qui demeurait
méditative.
Elle releva la tête et sourit dou-
cement.
—Une seule chose, Pierre, répon-
dit-elle avec la plus belle tranquillité
provenant de votre innocence et la mien-
ne!
—Mais comment? s'écria la jeune
homme très intrigué.

—C'est mon secret. Néanmoins,
cet incident va dérangé les premiers
plans que j'ai établis. Mais bah!
nous luttons. Oh! je conçois bien
que la partie va être rude et terrible
mais Dieu aidant, nous la gagnerons
Pierre! Nous la gagnerons, je le
jure!

Et le visage de la jeune fille s'é-
claira d'une belle fleur d'énergie qui
ramena la confiance à l'esprit de
l'inventeur. Et en même temps, tan-
dis qu'un éclair sillonnait ses prunelles
sombres, elle se dit à elle-même:
avec un accent inimitable à ren-
dre:
—Mais maintenant, Philip Conrad à
nous deux!

L'ACCUEIL QUE MATTHE ALPA-
CA ET MATTHE TONNERRE
FIRENT A DEUX AGENTS
DE POLICE
C'est à ce moment que Tonnerre
et Alpaça, chargés de paquets de
toutes sortes, revinrent de la mis-
sion dont les avait chargés Hen-
riette le matin de ce jour.

Dès leur entrée, les deux anciens
pères du Cirque "Ringling" remar-
quèrent les physionomies altérées
des deux jeunes gens.
—Bon, ça va mal se dit Alpaça.
—Il y a du tracé, pensa Tonner-

BOITE AUX QUESTIONS

Q-Comment les premiers Sauvages
sont-ils venus en Amérique?
R-A cette demande, on donne
plusieurs solutions, tant aussi incerti-
taines les unes que les autres. La
question a toujours été un problème
énigmatique pour les historiens les
plus compétents.

T'une de ces solutions soutient
que les indigènes seraient traversés
d'Asie par le Détroit de Behring une
année où ce détroit aurait gelé. D'au-
tres prétendent qu'ils seraient tra-
versés à la nage ou dans les barques,
au temps où le détroit était plus
beaucoup plus étroit, s'étant élargi
par suite des transformations natu-
relles subies dans le cours des âges,
etc.

Q-Est-ce qu'une jeune fille de
18 ans peut partir de chez elle pour
aller travailler en ville sans que son
père puisse l'en empêcher?
R-Non. Tant qu'une enfant n'est
pas majeure, elle ne peut partir de
chez elle sans le consentement de
son père.

Q-Depuis quand fait-on des
dents artificielles?
R-Dans la vieille Egypte, des
dois rigoureuses condamnaient cer-
tains criminels à la perte de leurs
dents. Il est donc naturel que ceux
qui les perdent naturellement aient
eu recours à des spécialistes,
pour les remplacer et éviter ainsi de
compromettre leur réputation d'hon-
nêtes gens. Et ce qui se trouve bien,
c'est qu'on a découvert, dans des
sarcophages égyptiens, des dents arti-
ficielles grossièrement fabriquées,
mais qui ont certainement prévenu
dans les bouches des momies
ceux qui ne fit grand bien. -Mme C.
Leigh. Les Dr. Carter's Little Liver
Pills ne sont pas un laxatif ordinaire.
Ils sont TOTALMENT VEGETAUX et
ont un effet tonique très
puissant et bienfaisant sur le foie. Elles
font cesser Constipation, Indigestion,
Acidité, Maux de Tête, Vain Tran-
chez tous les pharmaciens. Paquets
rouges de 25c et de 50c.

Q-Quels ont été les premiers or-
dres religieux mendiants?
R-On a appelé ordres mendiants
des ordres dont les religieux devaient
vivre exclusivement d'aumônes, sans
posséder aucun bénéfice ecclésiasti-
que, sans aucun revenu assuré. Tel
était du moins le statut primitif des
religieux de ces ordres qui faisaient
profession de ne vivre que de la char-
ité. Les carmes, les dominicains
les franciscains et les augustins fu-
rent les premiers ordres mendiants.

Q-Pour l'indication d'un ren-
de-vous puis-je envoyer \$5 en cadeau?
Si non, que puis-je offrir? Ou faut-
il adresser ce cadeau?
R-Il vaut mieux envoyer un ob-
jet de valeur que l'argent, surtout
à un religieux. On adresse le cadeau
à l'ordinaire lui-même. Là où il dé-
meure.

Q-Vous avez un bon choix pour cette
année dans les oranges d'Espagne,
dans les rayons d'article séchées.
Vous autres, un bon choix pour cette
année dans les oranges d'Espagne,
dans les rayons d'article séchées.

MENAGERE!

ESSAYEZ CE JUS DE RAISIN
Voulez-vous un breuvage frais, re-
fraichissant, bon pour la santé? Es-
sayez cette recette de jus de raisin
qui est proposée par la Division
des Fruits du Ministère de l'Agricul-
ture. Il s'agit de mettre à macérer
dans un litre d'eau, pendant 24 heures,
un kilo de raisins. Il s'agit de
presser soigneusement un bon
litre de jus de raisin et de le
filtrer à l'aide d'un tamis fin.
Laver, peler et couper en mor-
ceaux qu'on laisse tomber dans
l'eau salée froide. Mettre
dans les bocaux et recouvrir
d'eau salée bouillante.

Tomates (complètes)
Laver, peler et couper en mor-
ceaux qu'on laisse tomber dans
l'eau salée froide. Mettre
dans les bocaux et recouvrir
d'eau salée bouillante.

Ble d'Inde (en grains)
Détaucher de l'épi et bouillir dans
suffisamment d'eau pour couvrir
pendant une minute. Mettre
chaud dans les bocaux et recouvrir
d'eau salée bouillante.

Pommes
Laver, peler et couper en mor-
ceaux qu'on laisse tomber dans
l'eau salée froide. Mettre
dans les bocaux et recouvrir
d'eau salée bouillante.

Extrait de:
"Secrets de la Bonne Cuisine"
Par Sr. Ste-Marie-Edith.
En vente à \$1.25 - À
L'IMPRIMERIE DU MADAWASKA

SEPTEMBRE

(Consacré à saint Michel)
Dernier Quartier le 5
Nouvelle Lune le 11
Premier Quartier le 18
Pleine Lune le 26 -

- 1 M/S. Gilles
2 M/S. Etienne
3 J/S. Mansuy
4 V/S. Rosalie
5/S. Laurent
6 D/S. D. après la Pentôte
7 L/S. Adrien
8 M. Nativité de la Ste Vierge
9 M/S. Gougon
10 J/S. Nicolas de Tolentin
11 V/S. Hyacinthe
12 S/S. Non de Marie
13 D/S. D. après la Pentôte
14 L/Excaltation de la Ste Croix
15 M/N-D. des Sept Douleurs
16 M/S. Corneille et Cyrien
17 J. Stmatias de S. François
18 V/S. Joseph de Cupertino
19 S/S. Janvier et compagnons
20 D/S. D. après la Pentôte
21 L/S. Mathieu
22 M/S. Maurice
23 M/S. Lin.
24 J/N-D. de Méridi
25 V/S. Firmin
26 S/S. Jean Bréboeuf et comp.
27 D/S. D. après la Pentôte
28 L/S. Wenceslas
29 M/S. Michel Archange
30 M/S. Jérôme

N'est plus Bileuse - Grâce aux Pilules Végétales

"Je souffrais d'attaques de Bile qui
durèrent des jours chaque fois. Aucun
des remèdes que j'essayai ne réussit à
me soulager... la première dose de
vos merveilleuses Carter's Little Liver
Pills (Petites Pilules Carter pour le
Foie) me fit grand bien." - Mme C.
Leigh. Les Dr. Carter's Little Liver
Pills ne sont pas un laxatif ordinaire.
Ils sont TOTALMENT VEGETAUX et
ont un effet tonique très
puissant et bienfaisant sur le foie. Elles
font cesser Constipation, Indigestion,
Acidité, Maux de Tête, Vain Tran-
chez tous les pharmaciens. Paquets
rouges de 25c et de 50c.

COIN DE LA BONNE CUISINIÈRE

Comment Préparer
Les Conserves de Légumes

Les Carottes
Gratter nettement et faire bouillir
jusqu'à ce que la pelure s'écaille,
puis plonger dans l'eau froide et pe-
ler. Mettre dans les bocaux et re-
couvrir d'eau salée bouillante.

Citrouilles
Peler, enlever la membrane inté-
rieure et les graines et couper en
morceaux. Cuire dans l'eau salée
bouillante, jusqu'à ce qu'elle soit
tendre. Piler et mettre chaud dans
les bocaux. Recouvrir d'eau salée
bouillante.

Laver, peler et couper en mor-
ceaux qu'on laisse tomber dans
l'eau salée froide. Mettre
dans les bocaux et recouvrir
d'eau salée bouillante.

Laver, peler et couper en mor-
ceaux qu'on laisse tomber dans
l'eau salée froide. Mettre
dans les bocaux et recouvrir
d'eau salée bouillante.

Laver, peler et couper en mor-
ceaux qu'on laisse tomber dans
l'eau salée froide. Mettre
dans les bocaux et recouvrir
d'eau salée bouillante.

Laver, peler et couper en mor-
ceaux qu'on laisse tomber dans
l'eau salée froide. Mettre
dans les bocaux et recouvrir
d'eau salée bouillante.

Laver, peler et couper en mor-
ceaux qu'on laisse tomber dans
l'eau salée froide. Mettre
dans les bocaux et recouvrir
d'eau salée bouillante.

Laver, peler et couper en mor-
ceaux qu'on laisse tomber dans
l'eau salée froide. Mettre
dans les bocaux et recouvrir
d'eau salée bouillante.

Laver, peler et couper en mor-
ceaux qu'on laisse tomber dans
l'eau salée froide. Mettre
dans les bocaux et recouvrir
d'eau salée bouillante.

Laver, peler et couper en mor-
ceaux qu'on laisse tomber dans
l'eau salée froide. Mettre
dans les bocaux et recouvrir
d'eau salée bouillante.

Laver, peler et couper en mor-
ceaux qu'on laisse tomber dans
l'eau salée froide. Mettre
dans les bocaux et recouvrir
d'eau salée bouillante.

Laver, peler et couper en mor-
ceaux qu'on laisse tomber dans
l'eau salée froide. Mettre
dans les bocaux et recouvrir
d'eau salée bouillante.

Laver, peler et couper en mor-
ceaux qu'on laisse tomber dans
l'eau salée froide. Mettre
dans les bocaux et recouvrir
d'eau salée bouillante.

Laver, peler et couper en mor-
ceaux qu'on laisse tomber dans
l'eau salée froide. Mettre
dans les bocaux et recouvrir
d'eau salée bouillante.

Laver, peler et couper en mor-
ceaux qu'on laisse tomber dans
l'eau salée froide. Mettre
dans les bocaux et recouvrir
d'eau salée bouillante.

LA VALISE MYSTERIEUSE

Roman Canadien inédit, par
J. M. LEBEL
Tous droits réservés, 1930, par Edouard Garand, 1423-27,
rue Ste-Elisabeth, Montréal, P. Q., où l'on peut se
procurer ces volumes au prix de 25 sous chacun.
Par la Poste: 30 sous.

Car les applaudissements de la
foule s'élevaient que juste au mo-
ment où je venais d'exécuter et
mieux que lui, le terrible et prodigieux
"Saute de la Mort".

—Et "le Saute de l'Échelas", s'il
vous plaît, Maître Tonnerre? ... s'é-
cria Alpaça en se levant et se haus-
sant avec une haute supériorité.

—Le "Saute de l'Échelas" bredouilla
Tonnerre en rougissant.

—Oui, le saut que vous avez es-
sayé une fois seulement, avec le ré-
sultat d'une côte enfoncée et d'une
pauvre déhiscence! Oui, Maître Tonner-
re, le Saute de l'Échelas qui m'a valu
la célébrité universelle! Vous n'avez
jamais plus tenté de l'exécuter, bien
sûr que vous étiez de vous tordre le
cou cette fois.

OUI VEUT DONNER UN FOYER A UN ENFANT?

L'Association Catholique pour trouver des foyers pour les or-
phelins du Nouveau-Bruswick fait un appel aux Catholiques de
la province pour lui aider dans cette grande oeuvre de charité en
donnant un foyer aux orphelins. Si intéressé à adopter un enfant
adressez-vous pour tous les détails à

The Catholic Home Finding Association
of New Brunswick
J.P. COUGHLIN, Sec. P.O. Box 157 St-John, N.B.
Cette Association est conduite par les Chevaliers de Colomb du
Nouveau-Bruswick

Le jeune homme entra dans son
cabinet brusquement, la démarche
saccadée, le teint livide.
Du premier coup d'oeil la jeune
fille saisit le trouble de son fiancé.
Elle s'écria avec inquiétude:
—Que se passe-t-il donc, Pierre?
Pour toute réponse, le jeune hom-
me tira de sa poche un journal an-
cieux, le dépliâ d'une main fébrile,
et d'une voix sourde et méconnaissable:
—Lisez!

Henriette saisit le journal et se
mit à parcourir rapidement l'article
indiqué par le jeune homme.

Et à son tour elle pâlit, ses mains
furent violemment agitées, son sein
battit et tumultueux. Elle leva ses yeux
légèrement sur Pierre qui était assis
lombard sur un siège sur lequel il de-
meurait affaissé, désespéré, et elle
prononça:
—Oui, c'est terrible.
—C'est épouvantable! murmura
Pierre avec un frisson d'horreur.
—Il demeure un moment silen-
cieux et sombre.

UNE SUR DEUX

Vous pouvez crever ce soir:
voilà pourquoi l'assurance est
indispensable. Vous pouvez
aussi vous rendre à 60: voilà
pourquoi nos rentes sont
obligatoires. Une tête blan-
che sur deux vit de charité.

J. WALTER HOGG
EDMUNDSTON

CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

DEPLIANTS GRATUITS SUR DEMANDE

re, lenons-nous bien.
Puis Alpaça disait:
—Mademoiselle, je pense que vous
serez satisfaites de nos premiers ser-
vices.
—Merci, mes amis. Avez-vous pu
faire imprimer les cartes de visite
mentionnées sur la liste que je vous
ai remise ce matin?
—Oui, mademoiselle, répondit Ton-
nerre, mais ça n'a pas été sans quel-
ques pénes. Figures-vous que nous
avons dû parlementer avec trois im-
primeurs. Sont-ils têtus un peu, ces
imprimeurs! Ils réclamaient deux ou
trois jours pour imprimer un
simple non deux fois douze seule-
ment! Si bien que nous nous sommes
retrouvés à la perspective peu alléchant
de le rôder tout le jour et toute la
nuit pour trouver — et sans certai-
nement encore — l'homme qu'il nous
fallait. Or, ce que voyant, mademoi-
selle, au quatrième de ces personna-
ges en vinmes au tour des ar-
guments auxquels on ne résiste pas
c'est-à-dire que nous l'avons dé-
cidé! Si non souvenir est fidèle, il
était alors onze heures de matinée.
Selon que nous en avait pris cet
imprimeur, à qui du reste j'avais eu
soin de dire son fait, nous sommes
repassés vers les deux heures de re-
levé. Eh bien! — cela pour vous
paraître incroyable — cet animal-là
ou la grossièreté de nous faire at-
tendre et languir une grosse heure.
En sorte que...

—Et ces cartes, vous les avez? In-
terrompit Henriette qui redoutait
que le verbiage de Tonnerre ne prit
fin.
—Les voici, mademoiselle, répon-
dit ce dernier en présentant à la
jeune fille un petit paquet.
—Merci.
Pierre Lebon, ayant observé que

les deux amis revenaient avec les
meubles fabriqués, rapiécés, frê-
pés, demanda alors:
—Vous n'avez pas acheté des
habits pour vous-mêmes?
—Si fait, monsieur, répondit Alpaça.
Mais vu que ces vêtements que
nous avons commandés avaient be-
soin d'un coup de fer, on nous a
priés de repasser dans la soirée.

Tout en rendant compte de leur
mission, Alpaça et Tonnerre avaient
déposé leurs paquets dans un coin
de l'étude près d'une fenêtre don-
nant sur la rue. Une auto venait de
s'arrêter devant la maison et deux
inconnus en descendant. Ceux-ci
paraient se consulter à voix basse
tout en échangeant leurs regards vers
l'étage et l'appartement où se trou-
vaient nos amis. Alpaça qui machi-
nalement, avait jeté les yeux sur la
rue, saisit le manège de ces deux
hommes qui vit ensuite se diriger
vers la maison.

Saisi d'un pressentiment, il se
tourna vers Henriette et dit à voix
rapide et basse:
—Je pense que nous allons avoir
la visite de la police!

—Et ils sont deux! dit à son tour
Tonnerre qui avait également vu ar-
river les deux agents.

—Je m'attendais un peu à cette
visite, dit tranquillement Henriette.

Et en peu de mots elle introduisit
les deux agents de l'accusation qui
passèrent sur Pierre et sur elle-même.
Et elle ajouta avec un sourire railleur:
—Vous comprenez, mes amis, que
cette visite de la police ne peut que
être nous surprendre.

—Que songez-vous à faire, Hen-
riette? Interrogea Pierre ému à cette
nouvelle.
—rien, attendre seulement. En
tout probabilité ils s'en retourneront